

Tardif, M. et Lessard, C. (1999). Le travail enseignant au quotidien. Expérience, interactions humaines et dilemmes professionnels. Bruxelles : De Boeck Université.

Louise Dupuy-Walker

L'université, un espace d'innovation pédagogique ?
Volume 27, numéro 2, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/009945ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/009945ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dupuy-Walker, L. (2001). Compte rendu de [Tardif, M. et Lessard, C. (1999). Le travail enseignant au quotidien. Expérience, interactions humaines et dilemmes professionnels. Bruxelles : De Boeck Université.] *Revue des sciences de l'éducation*, 27 (2), 448–449. <https://doi.org/10.7202/009945ar>

les discussions et de favoriser les rencontres, de reconnaître « l'importance de faire se parler le monde de la formation et le monde de l'éducation » (p. 189). Il est à souhaiter que ce livre puisse en inspirer plus d'un.

Nicole Carignan
Université du Québec à Montréal

* * *

Tardif, M. et Lessard, C. (1999). *Le travail enseignant au quotidien. Expérience, interactions humaines et dilemmes professionnels*. Bruxelles: De Boeck Université.

La première partie de ce document cherche à rendre compte des implications que peut avoir l'organisation scolaire sur le travail au quotidien des enseignants, sur « les travaux et les jours ». Dans un deuxième temps, l'analyse se précise. L'enseignement est abordé par rapport à la pratique dans sa quotidienneté. L'enseignement apparaît alors empreint de dilemmes, de tensions où l'enseignant doit composer avec un ensemble de personnes qui ont souvent des objectifs loin d'être toujours convergents. Les représentations des enseignants par rapport à leurs élèves ou inversement, celles des parents sur eux colorent les transactions entre les individus en question. Il en est de même des attentes respectives des administrateurs, des élèves, des parents qui cherchent à satisfaire à leurs besoins à l'intérieur d'un cadre horaire déterminé. L'enseignant, en cherchant à concilier les exigences des uns et des autres, en vient à alourdir impunément sa tâche de travail, ce qui contribue « finalement à une détérioration de la qualité de l'activité professionnelle ». La dernière partie de ce livre montre comment l'enseignement est aussi un travail collectif où les enseignants sont partagés entre leur idéal de collaboration et un isolement bien réel. L'impact de divers acteurs qui gravitent autour de la classe est alors retracé: les spécialistes de tous ordres qui se disputent l'appropriation du temps auprès de l'élève, les parents et leurs exigences quant à la discipline, les enseignants souvent déçus par l'inertie des parents, les administrateurs de commissions scolaires coincés entre les impératifs de gestion financière et les directives ministérielles.

Il se dégage de l'ensemble de cette lecture une immense fresque de la profession enseignante, un portrait qui semble tout à fait véridique pour un ensemble de pays, appuyé tant par les 510 références d'œuvres d'un ensemble d'auteurs européens (Angleterre et France), américains et canadiens que par les témoignages d'enseignants tirés des recherches des auteurs. Ces éléments constituent la force de l'ouvrage: la panoplie des sujets abordés pour décrire le travail enseignant est impressionnante même si les sujets sont *a fortiori* souvent effleurés ou traités dans

leurs aspects les plus usuels. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage devrait se retrouver sur les rayons de bibliothèque de toute personne engagée dans le domaine de l'éducation. Il deviendra un ouvrage incontournable et sera certainement abondamment cité dans les mémoires de maîtrise et les thèses de doctorat. Il est même probable qu'on le retrouvera également comme lecture de chevet chez les personnes qui cherchent à mieux saisir la réalité du métier d'enseignant tant l'écriture, ne sacrifiant rien à la rigueur scientifique, est presque aussi agréable que dans un roman.

Louise Dupuy-Walker
Université du Québec à Montréal

* * *

Guichard, J. et Martinand, J.-L. (2000). *Médiatique des sciences*. Paris: Presses universitaires de France.

Les auteurs de cet ouvrage défendent l'idée qu'un nouveau champ de connaissance, celui de la médiatique des sciences, doit naître et se développer en parallèle à celui de la didactique des sciences. La médiatique des sciences, telle que la définissent les auteurs, s'intéresse au domaine des médias de vulgarisation. Elle couvre ainsi des formules de diffusion très variées comme les documentaires, les expositions, les cédéroms, les sites Internet et les articles de magazines. Elle intègre l'étude des caractéristiques (formes, clientèle, etc.), des objectifs, des problématiques et des méthodes (organisation, diffusion, etc.) de la vulgarisation des sciences.

L'ouvrage comprend trois grandes sections. La première, intitulée « Le champ médiatique », définit d'abord le champ de la médiatique des sciences comme différent du champ de la didactique des sciences en raison de ses acteurs (les contenus, les concepteurs et le public) et leurs interrelations.

Dans la deuxième section, « Postures et problèmes », les auteurs décrivent le milieu pratique d'évolution du champ d'étude pour ensuite discuter des résultats d'études effectuées par des chercheurs provenant de disciplines diverses. Ils terminent en définissant les problématiques propres de la médiatique des sciences, reliées à la multiplicité des supports employés et des publics visés.

Pour faire suite au développement de problématiques propres, la dernière section du livre, « Faits et concepts », propose de remplacer le concept de transposition didactique par celui de transposition médiatique. On y propose aussi de